

Muscadiers et géroflers sont arrivés à l'Isle de France

Le 20 juillet 1770 - Poivre au marquis de Castries.

Un document des Archives Nationales. A.N. Col C/4/27 (f°37-39)

Le marquis de Castries n'a pas alors de fonction ministérielle, il était syndic de la Compagnie des Indes jusqu'en 1768, et sera ministre de la Marine (1780 – 1787).

=====

Au Port-Louis de l'Isle de France, ce 20 juillet 1770 à M. le Marquis de Castries

Monsieur,

Vous apprendrez certainement avec plaisir le succès de mes opérations pour introduire à l'Isle de France la culture des plants qui produisent les deux épiceries fines. Ma première expédition pour cet objet en 1768 avait été traversée par M. Dumas, mais dès le premier instant du rappel de ce Commandant, j'ai profité de la liberté que me laissait la sagesse du respectable M. de Steinauer pour faire une nouvelle expédition, de manière à en assurer le succès. Il a surpassé toutes mes espérances. Le Sr Prévost que j'avais chargé de cette mission délicate et importante a apporté à la fin du mois dernier, outre quatre cents plants de muscadier et plus de soixante plants de gérofler, environ dix mille noix germées et commençant à germer, cent cinquante graines mûres de gérofler, toutes germantes, et quelques-unes hors de la terre où ces graines avaient été semées sur les lieux dans des caisses préparées exprès. C'est un petit bateau d'environ 60 tonneaux qui a fait cette belle expédition. Les plants et les graines n'ont point été pris sur des terres appartenant aux Hollandais, mais chez un peuple libre, indépendant, dont le Roi a témoigné le plus grand empressement à faire alliance avec notre nation.

Voilà, Monsieur le Marquis, le service que vous aviez la bonté d'attendre de moi, et celui que j'avais principalement en vue, lorsque j'ai renoncé pour quelques années aux douceurs de ma retraite. Je désire fortement d'y retourner, et j'en demande l'agrément à M. le Duc de Praslin. Je n'ai aucun espoir de faire ici d'autre bien que celui que je viens d'y faire. Le succès de notre nouvel objet de culture paraît d'autant plus assuré qu'il n'y a pas un seul habitant de la colonie qui ne possède aujourd'hui les plants précieux des Moluques. Je les ai distribués dans tous les quartiers et sur toutes les habitations. Les graines germent et sortent de terre de tous les côtés. J'ai donné aux cultivateurs les instructions nécessaires, et je ne doute nullement que notre nouvelle culture ne réussisse. Un nouvel esprit semble s'être emparé de la colonie, et l'espérance des richesses qui seront le fruit de cette culture a donné la plus grande émulation à tous les cultivateurs.

Il faut 7 ou 8 années de patience avant de jouir : mais le premier produit sera un objet considérable puisque nous commençons notre culture par une quantité suffisante de plants pour en former une forêt. L'Isle de France va donc devenir une colonie bien importante pour l'Etat qui doit aujourd'hui avoir de justes espérances de se voir dédommagé de ses frais. Je ne doute nullement que le Ministre ne fasse les plus grands efforts pour nous mettre en sûreté. Vous savez, Monsieur le Marquis, que c'est en Asie que se fait la plus grande consommation des épiceries, que ce commerce soutient seul les dépenses immenses de la Compagnie d'Hollande, qu'il donne annuellement 50 millions de profit, que 1000 arpents de terre plantés en muscadiers et en géroflers fournissent au delà à la consommation de la moitié de l'univers, et que nous avons encore ici près de 400 mille arpents en friche. Par conséquent, notre nouvelle culture ne nuira pas à celle des grains de première nécessité, ni même à celle des cafés, des poivriers et des canneliers, qui toutes ont augmenté sensiblement depuis les trois années que je suis ici.

J'ai l'honneur d'être avec respect, Monsieur, etc.

Poivre